

OPÉRATION MÉTASTASES de Dominique Ziegler

N'DONGO REVIENT de Dominique Ziegler

DOUBLE DÉTENTE

Rencontre avec l'auteur et le metteur en scène Dominique Ziegler

Quelles sont les passerelles qui relient les deux opus que vous présentez *N'Dongo revient* et *Opération Métastases*?

Dominique Ziegler : Il s'agit de deux pièces qui traitent de politique internationale et des coulisses, ici de la diplomatie, là de la stratégie d'une agence de renseignement. Dans la comédie politique *N'Dongo revient*, je tourne en dérision le problème du post ou néocolonialisme dans une comédie satirique des relations France-Afrique. Cette satire ne ménage aucun des Présidents de la V^e République. Avec cette double interrogation posée : comment se fait-il qu'un demi-siècle après la décolonisation, perdurent encore et toujours des dictatures extrêmement sanglantes et ubuesques dans les pays du continent africain ? Et pourquoi la France, patrie des droits de l'homme, soutient ce type de régime autoritaire. On voit qu'il existe alors des interactions économiques et des amitiés dangereuses. Le propos est ici de tourner une réalité politique des rapports Nord-Sud à la farce mordante.



Dominique Ziegler

Opération Métastases évoque la politique étrangère d'une grande puissance, les Etats-Unis. Le canevas de base est constitué par l'histoire d'un jeune espion devant infiltrer le réseau terroriste Al-Qaida. Il demande alors conseil à un vieil espion ayant beaucoup roulé sa bosse, particulièrement au Moyen-Orient. Cette transmission de savoir, est l'occasion de revenir sur 50 ans de "coups tordus" et de politique étrangère nord-américaine.

Pourquoi ce choix dans les deux cas de huis clos en un dialogue traversé d'affrontements ?

D. Z. : En premier lieu, je pense qu'il n'existe pas de bonne pièce sans conflit. A ce titre, je trouve toujours très passionnante la confrontation de deux personnages ou de deux univers. Dans le cas de *N'Dongo revient*, c'est l'Afrique et l'Occident. Dans le cas de *Opération Métastases*, c'est la jeune génération américaine idéaliste face à la vieille génération plus cynique. C'est un peu la rencontre entre un jeune Colin Powell et un vieil Henry Kissinger.

Un jeune auteur-metteur en scène comme moi se doit également de penser à une écriture en termes d'économies de moyens et non sous l'angle d'une superproduction. Cette contrainte n'est d'ailleurs pas sans intérêt, car elle me permet de ramasser le propos. Il est sans doute plus aisé de créer une tension entre deux protagonistes. Il ne s'agit néanmoins pas là de la marque constante d'une écriture, puisque j'ai déjà écrit des pièces avec des distributions plus importantes.